

L'atelier d'écriture, c'est penser ensemble

L'écriture c'est quelque chose à vivre, quelque chose qui voyage entre le cœur, la pensée, et le vécu. L'écriture en atelier, c'est agrémenter ce voyage d'allers et retours entre individuel et collectif. Les vécus se partagent, les pensées se frottent, s'apprivoisent, se contournent, se croisent,... s'ouvrent à d'autres chemins ; les cœurs qui en sont touchés se découvrent autrement et se transforment. Quand je dis cela à ceux qui me demandent en quoi consiste un atelier d'écriture, ils ouvrent généralement de grands yeux et je sens bien que ce n'est pas vraiment l'explication qu'ils attendaient. Alors je les invite à venir vivre l'aventure.

par **Pascale
LASSABLIÈRE**

« Au commencement il y a à déposer les mots comme on dépose les armes au moment de faire alliance, à dessiner les mots comme on cherche de nuit avec ses doigts le contour d'un visage aimé, comme on exhume en frissonnant ses courbures rayonnantes. C'est en passant par l'illisible que l'écriture se fait révélation. »¹

Tous capables de penser... donc d'écrire

En la considérant au sens large, Wikipédia définit la pensée comme « une activité psychique consciente dans son ensemble ; des processus par lesquels l'être humain élabore, au contact de la réalité, des concepts qu'il associe pour créer, apprendre et agir »².

1. Anne ZALI, conservatrice à la Bibliothèque nationale de France à propos des œuvres de Roger DRUET.

2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pensée>

Tout le monde est capable de penser. Tout le monde se fait un avis sur ce qu'il vit et ce qui l'entoure... et avec l'expérience, tout le monde se forge sa ou ses conceptions des choses pour avancer dans la vie. Le fait d'écrire ce que l'on pense rend la pensée concrète. Les participants, au fur et à mesure des ateliers, deviennent de plus en plus précis, plus exigeants dans leur formulation. L'essentiel est d'être fidèle à soi-même et d'être compris en étant lu par d'autres.

Pour écrire ce que l'on pense, il faut lutter contre l'envie de contrôler l'écrit, ce qui signifie se défaire de ce qu'on a parfois appris à l'école : écrire bien, écrire beau, écrire ce qu'il faut. Il s'agit d'abord d'accepter les premières idées comme elles viennent, car si elles arrivent, c'est qu'il y a une raison... et souvent ces premières idées viennent de loin. Au fur et à mesure de l'écrit, la pensée se forge, les positions s'affirment et s'affinent. Quand on écrit, la pensée se présente comme dans un miroir et l'écriture la rend tangible.

En atelier d'écriture, il y a des moments où chacun est seul avec lui-même, et d'autres où tout est partagé. Les participants se relisent, ajoutent des détails, ou élaguent, précisent..., parfois ils se questionnent à deux ou trois avant le partage de lecture en groupe. Le souci n'est pas d'écrire quelque chose de beau, mais quelque chose qui sonne juste, en accord avec soi-même. Dans le miroir des uns et des autres, les pensées se réfléchissent et les images changent. Ces échanges et transformations sont passionnants à vivre.

Écriture quand tu nous tiens...

Ce n'est pas un hasard si l'écriture m'a rattrapée... jusqu'à ce qu'elle tienne aujourd'hui une place importante dans mes activités professionnelles. Inconditionnellement, elle reste une passion. En y repensant, c'est réellement une vieille compagne.

Depuis l'enfance l'écriture me fascine... mais une orthographe récalcitrante au début des primaires a bien failli m'en dégouter. Les images des albums de Martine m'ont d'abord donné envie de lire. *Martine en avion*... Ses voyages me faisaient rêver. Je vivais dans un village historiquement rural qui depuis les années 1900 avait accueilli en même temps qu'une usine de verrerie, des corons où vivaient les ouvriers et leurs familles. Entre ruralité et industrie, les rêves des enfants de mon âge étaient plus ou moins les mêmes. Nous vivions le temps tranquille des Trente Glorieuses et les premières vacances au bord de la mer. C'est par la puissance du rêve que l'envie m'est venue de recopier les livres de Martine. Ainsi j'avais l'impression de vivre ses aventures. Je voulais écrire plus vite, et plus 'beau'. Recopier Martine, c'était un entraînement agréable. Je considérais l'écriture dans son caractère calligraphique... et, en recopiant, je pouvais continuer de rêver sans me soucier de l'orthographe... Comme quoi, même un album aseptisé comme Martine peut avoir du bon.

Puis au collège, j'étais touchée par les premières approches de la littérature. Je n'ai pas échappé aux *Lettres de mon moulin*. Cela me paraissait lent, c'était presque une autre langue... Pourtant, j'étais sensible à quelques belles tournures. Puis, comme beaucoup d'élèves de mon village, j'ai été orientée vers le professionnel... Là, je découvrais un monde social urbain bien plus rude que le mien, où l'écriture n'avait de charme que dans les chansons que nous fredonnions. En cours, l'écriture se réduisait aux documents officiels, rédaction de factures, de virements, de documents administratifs... On nous préparait à être vendeur, aide-comptable ou secrétaire...

Après quelques mois de travail dans un commerce, j'ai très vite compris que la vie de vendeuse ne me correspondrait jamais. J'ai alors tenté un retour dans le général... ou presque, un baccalauréat technique en gestion et comptabilité. Les seuls cours qui me plaisaient étaient les cours de français, droit et philosophie. La découverte de Rousseau,

Montesquieu et Diderot fut un grand moment... Et puis, le *Roman de Renard*, Balzac, les poètes : Ronsard, Verlaine, Baudelaire... J'avais quelques années de plus que les autres et j'aimais ces lectures. J'aimais écrire, disserter, affiner mes arguments... Malgré des points d'avance accumulés en philo et en français, j'ai raté l'examen du baccalauréat sans avoir droit au rattrapage. Je me suis alors dirigée vers une formation professionnelle de monitrice-éducatrice pour l'enfance inadaptée.

J'ai travaillé ensuite quelques années dans une structure d'accueil d'enfants placés par décision de justice. J'organisais, entre autres, le soutien et l'accompagnement scolaire.

Puis, j'ai voyagé et habité dans quelques pays hors de ma France natale, pour arriver finalement en Belgique... C'est en Belgique que j'ai découvert l'alphabétisation. Après quelques mois comme volontaire, j'étais engagée à Lire et Ecrire Verviers comme formatrice dans un groupe d'adultes francophones. J'y rencontrais des apprenants pour qui l'écriture était un combat, une injustice à réparer après avoir vécu l'échec scolaire. À ce moment, j'ignorais tout des ateliers d'écriture. C'est en participant en 2006 à l'*Université de printemps* de Lire et Ecrire que j'ai découvert les ateliers d'écriture avec Odette et Michel Neumayer. À cette formation, j'ai pu pour la première fois faire des liens entre mon rapport à l'écriture et mon origine sociale. J'y ai aussi compris ce que j'avais envie de vivre professionnellement.

La place de l'atelier d'écriture en alphabétisation

Souvent en alpha, on donne la priorité aux écrits que l'on dit 'fonctionnels' – remplir un virement, comprendre une facture – ou au côté technique de l'écriture – orthographe, grammaire et conjugaison. Aujourd'hui je suis convaincue que la priorité est ailleurs, dans la créativité, la capacité à écrire sa pensée. C'est ce qui fait prendre conscience de ce qu'on est, de ce qu'on renvoie aux autres, c'est ce qui permet de prendre du plaisir à écrire, et c'est ce qui fait grandir.

Quand on se sent capable d'écrire, le côté administratif du quotidien n'est plus vécu comme un problème.

Les apprenants que je rencontrais avaient une demande pour apprendre à remplir un virement, savoir se servir d'un *Bancontact*, gérer un budget, comprendre une facture... et pour « avoir les bases », comme ils disaient, « reprendre tout depuis le début ». La préoccupation principale était d'abord de s'en sortir avec les écrits administratifs du quotidien. Ils attendaient aussi de refaire ce qui n'avait pas marché dans leur parcours scolaire... « jusqu'à ce que ça rentre ». Il y avait chez eux quelque chose de l'ordre de la survie. Nous étions loin de la pensée... et du plaisir d'écrire.

Il fallait prendre en compte cette demande. Nous avons travaillé le contrat de bail, la facture d'*Electrabel*, comment remplir un virement... Cela apportait une certaine satisfaction, comme si ces écrits étaient en quelque sorte démystifiés. Ces écrits qu'il leur arrivait de jeter à la poubelle, simplement pour ne plus les voir, parce qu'ils étaient souvent porteurs de mauvaises nouvelles... une manière aussi de ne plus en avoir peur.

Je constatais cependant que dans ce que nous faisons, il manquait l'intérêt pour l'écriture... et j'étais convaincue que travailler à partir de ces documents n'aidait pas à se sentir capable d'écrire. C'était comme si écrire était un acte réservé aux autres, ceux qui ont étudié, « pour les intellectuels », comme je l'ai entendu dire parfois. J'avais l'impression qu'écrire était quelque chose à rattraper sans y arriver vraiment. Même si l'ambiance était bonne dans le groupe, et l'implication forte pour apprendre, il y avait comme un sentiment d'éternelle insatisfaction. J'avais envie de questionner cette insatisfaction...

J'ai commencé l'année 2005 en posant une question bien large : qu'avez-vous envie de faire cette année ? À cette époque, des apprenants du groupe se mobilisaient en sensibilisation dans la régionale de Ver-

viers. Le groupe a proposé, presque à l'unanimité, d'écrire un livre, un livre qui parlerait de l'illettrisme³. Cette proposition arrivait sans doute à un moment qui correspondait à une prise de conscience du groupe, à une envie des participants d'écrire ce que l'illettrisme représentait dans leur vie quotidienne, du poids du ressenti, et de ce qu'ils faisaient pour s'en sortir malgré tout.

Je ne m'étais pas encore formée aux ateliers d'écriture. Mon souci était de trouver des démarches qui permettraient de rendre possible la production écrite. Je me suis basée sur quelques jeux d'écriture trouvés sur le net, des acrostiches à partir de mots générateurs, et surtout sur ce que les apprenants avaient envie de partager. Je n'avais jamais écrit de livre. Nous avons cherché ensemble, ce qui nous a amenés hors des murs de Lire et Ecrire, à rencontrer un libraire, un éditeur, des écrivains... C'est un projet qui a généré beaucoup de force dans le groupe.

Et le plaisir d'écrire est arrivé, pas à pas, au fil des textes. Des apprenants écrivaient chez eux, arrivaient avec des propositions. Au niveau de l'apprentissage de l'écriture, des avancées se produisaient sans que je puisse vraiment les expliquer. Des apprenants se mettaient à couper les mots au bon endroit, réalisaient ce qu'était une phrase, d'autres reconnaissaient verbes, noms et adjectifs... L'orthographe et la grammaire se ressentaient, elles devenaient physiquement sensibles, même si les apprenants n'utilisaient pas de métalangage. J'avais passé du temps auparavant à chercher des activités pour faire comprendre ce qu'était une phrase, comment on la reconnaissait... Beaucoup d'apprenants disaient en parlant d'une phrase qu'elle commence par une majuscule et se termine par un point. Quant à savoir son utilité,

3. Pour en savoir plus sur ce projet, voir : Pascale HILHORST, « L'illettrisme, il faut le vivre... ». *Quand des apprenants prennent l'initiative de se dire au travers d'un livre*, in *Journal de l'alpha*, n°153, juin-juillet 2006, pp. 52-57.

c'était autre chose... Par la pratique de l'écriture, la phrase prenait un véritable sens. Les apprenants prenaient conscience qu'écrire une phrase longue ou courte importe peu, tout dépend de ce que l'on veut dire. De même la conjugaison prenait une toute autre résonance. C'était situer l'action qui était important, la conjugaison devenait un outil à leur disposition. La finalité était le sens de l'écrit, non la maîtrise de la conjugaison. Ce faisant, les apprenants maniaient emploi des temps et accord des verbes, et s'en rendaient compte. Certains disaient : « *C'est que je deviens bon, maintenant !* »...

Après ce premier projet d'écriture, je n'ai plus jamais proposé d'exercices d'orthographe, de grammaire ni de conjugaison. L'année suivante, je me formais aux ateliers d'écriture et ce que je vivais confirmait ce que je pensais. En plus, la formation me donnait d'autres outils pour créer des démarches facilitant l'écriture. J'ai vu qu'écrire en atelier pouvait s'adapter à de nombreuses situations et demandes. L'authenticité exprimée et l'humanité vécue dans ces formations m'ont beaucoup marquée. L'ouverture à la poésie, à l'art plastique, à la philosophie étaient au service de la réflexion collective et participaient à une pensée qui se construisait pas à pas, au fil des expériences partagées.

J'avais dans le même temps la possibilité de proposer un atelier d'écriture intergroupe. Une après-midi par semaine, des apprenants de différents groupes se retrouvaient pour écrire ensemble. Le seul prérequis était de pouvoir communiquer un minimum en français et de savoir recopier un mot. Ce groupe était très hétérogène. Il y avait des apprenants qui écrivaient, avec un gros problème de dyslexie ou d'orthographe, et d'autres, grands débutants, qui n'étaient jamais allés à l'école. Cela n'a jamais posé problème. Les apprenants en grande difficulté pour écrire produisaient bien souvent des écrits bruts avec une grande puissance poétique.

En atelier tout est mis en partage. Petit à petit, les murs se peuplent de listes de mots. Les participants sont encouragés à ‘copiller’ leur voisin, proche ou lointain. On peut se lever pour aller lire au-dessus de l'épaule de l'un ou de l'autre et aller piocher quelques mots. Tous les mots sont utiles, même ceux que l'on jette. Ce qui est intéressant – et on l'écrit quelquefois – c'est pourquoi on les jette. Il y a toujours une phase importante de préparation à l'écriture pendant laquelle se construit collectivement ce capital de mots, d'expressions, de fragments en tous genres. On écrit sur des *Post-it* aussi. Tout est mis à la disposition de chacun. Au moment de l'écriture, on entend en général un silence bruyant de concentration... et de crayons qui se promènent plus ou moins vite sur la feuille. Le moment magique reste le partage de lecture. C'est dans cet atelier que j'ai commencé à entendre des apprenants dire « *moi qui croyais que je ne savais pas écrire* », en étant surpris de ce qu'ils pouvaient produire.

Être animateur d'un atelier d'écriture, une posture particulière...

En atelier d'écriture, l'animateur n'est pas un expert de la langue, il anime. Son expertise se situe dans la dynamique du groupe, dans la capacité à créer des démarches à vivre, permettant aux participants de faire des liens, facilitant la production d'écriture. Il faut qu'au moment d'écrire, les participants en ressentent l'envie, que les mots se bousculent dans leur tête. Je pense également que l'animateur doit être lui-même participant, doit écrire lui aussi. Cela lui permet de se positionner à parité avec les participants, de ‘se mouiller’ en quelque sorte.

Pour animer un atelier, je pars d'une thématique. Elle peut venir de ce que les participants apportent, de leurs préoccupations... ou d'un fait de société, d'une réflexion... Généralement les ateliers portent un titre, se nourrissent de biographies, de citations, d'extraits de livres, de paroles d'artistes, de poètes, de philosophes... Tous savent qu'à la fin il y aura

un moment d'écriture personnelle et de partage de lecture où les textes seront offerts au groupe. Et c'est ce qu'ils viennent chercher. C'est toujours un moment riche en émotions. Mais chacun ne lit son texte que s'il le veut. Il faut du courage parfois pour oser lire ce qu'on a écrit. Si de nouveaux participants hésitent la première fois, le plaisir ressenti à l'écoute des autres donne souvent envie de lire sa propre production.

... quel que soit le public

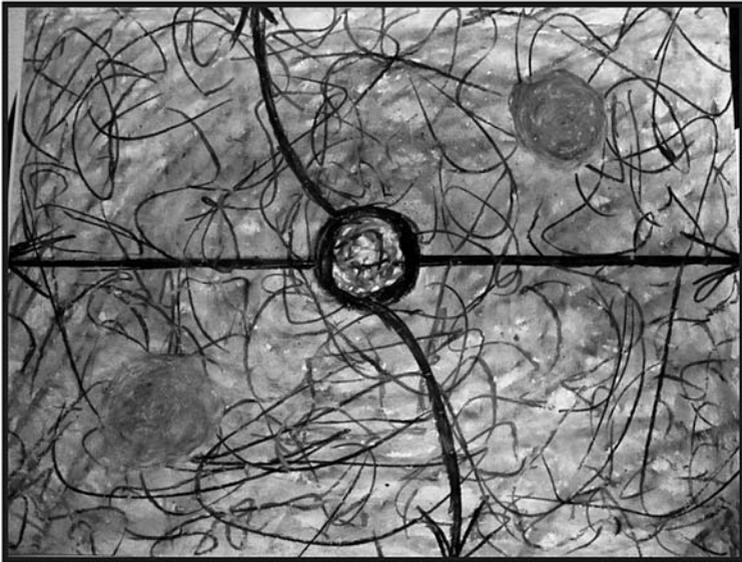
Il y a trois ans, avec deux amis, nous avons créé à Verviers une association d'atelier d'écriture intergénérationnel ⁴ ouvert à tous, pour le plaisir d'écrire. L'objectif était de rassembler des personnes de différents horizons culturels et sociaux, de tous âges, et de lutter contre la solitude de ceux qui n'ont pas de travail ou d'occupation. Cet atelier, que nous avons appelé *Écrit'haut*, fonctionne deux fois par mois en matinée... et les participants attendent régulièrement devant la porte à 8h30 alors que nous commençons à 9h...

Les personnes sont arrivées doucement, par le bouche à oreille principalement. L'atelier rassemble actuellement une quinzaine de participants entre 20 et 70 ans, en passant par presque toutes les tranches d'âge. Certains, dans des situations de vie précaires, placent l'atelier dans leurs priorités. Pour ces participants, l'atelier permet de rétablir l'estime de soi, c'est une véritable force pour affronter le quotidien. Nous avons également constaté que des participants se créaient de nouvelles relations, se voyaient en dehors de l'atelier.

D'autres ont demandé du prêt de matériel et quelques idées pour proposer des démarches d'écriture dans d'autres associations où ils sont en formation. Petit à petit, *Écrit'haut* est devenu leur atelier.

4. AEI (Atelier Ecriture Intergénérationnel asbl), rue des Cloutiers 12, 4801 Stembert (Verviers), aeiasbl@hotmail.be

Avec cette association, nous avons également organisé des ateliers d'écriture à la prison de Verviers... jusqu'à sa fermeture, il y a quelques mois. En prison, tous les travers de la société sont exacerbés : l'injustice, l'humiliation, la violence,... Et surtout la collectivité n'y est

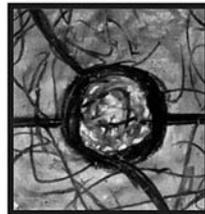


Du point de vue de toute une vie dans un point
Je me dis que l'éternité ce n'est rien
Tellement la vie c'est fou
Et qu'un point c'est tout

Du point de vue de toute une vie dans un point
Je me dis que l'éternité ce n'est rien
Que la vie c'est tropico, tellement trop fou
Et qu'un point c'est tout (poil au cou)

Un peu de tout, beaucoup de rien
Un point c'est tout

Benoit



« Viens dans ma culture... Entre identité et filiations... Dans les traits des écritures »,
Atelier Ecriture Intergénérationnel, février 2011



« Être ou avoir ? Avoir ou être ? Un trait d'union entre le peuple des Turkanas et les photos du quotidien belge de Jim Sukay », AEI, mars 2011

que de fait. En prison, toute l'importance est focalisée sur l'individu et sur sa peine. Dans ce cadre, l'atelier avait pour objectif de permettre aux participants de vivre une expérience collective dans une ambiance bienveillante et constructive.

Il a fallu plusieurs semaines pour gagner la confiance de certains. Là aussi nous avons des participants en difficulté avec l'écrit et d'autres non. Nous avons tout de suite indiqué que l'intérêt était dans le partage de la pensée. Là aussi les écrits bruts et puissants de ceux qui ne peuvent s'embarrasser de mots superflus ont impressionné les bavards en écriture. C'est en prison que j'ai le plus ressenti la puissance des mots.



Ma ligne est désespérément en quête
du bonheur, même si son tracé est
révélateur.

Elle monte pour atteindre l'Homme
dans sa grandeur.

Parfois elle descend sous l'influence
du charmeur.

Elle s'entremêle souvent croyant
trouver l'âme sœur.

Elle tourbillonne, s'attache,
s'embrouille entre légèreté et douceur.

Tantôt elle sombre dans une
profonde noirceur.

Tantôt elle jaillit fièrement dans la
lueur.

Elle se fond timidement dans les
couleurs, parce qu'elle est d'ici et
d'ailleurs.

Quand elle s'étale devant le discours du penseur, c'est pour mieux écouter sa propre
rancœur.

Et quand elle conteste face à l'opresseur, c'est pour mieux se moquer de ses juges
accusateurs.

Elle se dresse alors comme un pénis en chaleur.

Non elle n'est pas rebelle et rien de provocateur.

C'est juste une rime dans le collimateur.

Elle pensait être une abeille qui vole de fleur en fleur,

Mais la prison a freiné son ardeur.

Et si son parcours est plein d'obstacles et d'erreurs,

C'est pour apprendre que son essence est faite de joies et de douleurs.

Maintenant elle se sent mieux dans son malheur

Car elle est en paix avec son dessinateur.



Mohamed

« L'aventure d'être en vie... En compagnie d'Henri Michaux », AEI, juin 2011

L'atelier a d'abord été un moyen de découvrir des artistes, de partager autour de concepts philosophiques (le rapport entre connaissance et croyance, la liberté, le pouvoir...), de se découvrir des talents de plasticien ou de poète. Puis, petit à petit, la participation est devenue régulière. Nous avions entre 8 et 12 participants à chaque atelier. En 2011, quand Verviers a été désignée *Ville des mots* dans le cadre de *La langue française en fête*⁵, j'ai proposé au groupe de participer à cette manifestation en organisant une exposition. Les œuvres produites dans l'atelier y seraient présentées en duos, chacun composé d'un texte et d'une photo d'une production plastique. Tous les détenus étaient partants. Cette exposition était aussi un moyen de lutter contre l'image négative qui pèse sur le détenu. À la sortie de l'exposition, un livre d'or était installé pour que le public puisse réagir. Les remarques ont dans l'ensemble été positives et nous avons lu ce carnet en atelier... ce qui a donné lieu à d'autres ateliers, d'autres expériences à vivre. Des détenus transférés ont aussi continué à nous écrire...

Cet atelier, comme les autres, nous montre que ce n'est pas pour rien qu'écrire rime avec plaisir. L'écriture en atelier est un possible pour ressentir le plaisir d'écrire... parce que l'écriture y est non jugée, qu'elle est partagée et qu'elle nourrit la pensée de chacun et de tous...

Pascale LASSABLIÈRE

Lire et Ecrire Verviers

5. Manifestation organisée par la Communauté française : www.lalanguefrancaiseenfete.be